

«Le CIO est un colosse aux pieds d'argile»

Bannissement des sportifs russes, pression sur les quatre membres russes du CIO: le mouvement olympique est pris dans les remous de la guerre. «Il joue sa survie», dit l'historien Patrick Clastres.

JEAN AMMANN
jean.ammann@lematindimanche.ch

Vladimir Poutine aime le sport: nous l'avons vu en judoka ceinturé de noir, nous l'avons vu en hockeyeur, en cavalier, nous l'avons vu torse nu et muscles bandés. Il est l'athlète du Kremlin. Cet amour est partagé: en dépit de toute logique géographique, les Jeux olympiques de 2014 avaient été confiés à la station balnéaire de Sotchi, sur les bords de la mer Noire. Mais l'invasion de l'Ukraine bouleverse la géopolitique du sport: le Comité olympique international (CIO) a demandé aux fédérations sportives d'exclure les sportifs russes. Le 2 mars, le président du CIO, Thomas Bach, a été limpide dans ses propos: «Il n'y a aucun doute sur notre position dans cette agression, dans cette guerre: nous sommes du côté de la paix. Notre décision (ndlr: bannir les Russes et les Biélorusses) est de la responsabilité du gouvernement russe. Elle est la conséquence de la violation de la trêve olympique et de la Charte olympique.» Est-ce la fin d'une histoire d'amour entre la Russie d'aujourd'hui, l'URSS d'hier et le mouvement olympique? Les explications du professeur Patrick Clastres, de l'Université de Lausanne, historien, spécialiste de la géopolitique du sport.

Jeux de Moscou en 1980, Jeux de Sotchi en 2014... On a l'impression que le Comité international olympique (CIO) et la Russie s'aimaient d'un amour tendre...

Je ne partage pas votre vision d'une histoire d'amour. Le CIO vise l'universalisme de son modèle. Et ce modèle a été contesté par des organisations concurrentes: durant l'entre-deux-guerres, l'URSS a organisé les Spartakiades, qui étaient une manifestation sportive de masse pour faire converger vers Moscou les sportifs qui adhéraient aux thèses communistes. L'URSS n'avait pas participé aux Jeux olympiques entre les deux guerres mondiales et elle tentait d'étendre son modèle. Au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, très vite, pour éteindre cette forme de concurrence, le CIO a cherché à attirer l'URSS vers les Jeux olympiques: l'Armée rouge avait libéré une partie de l'Europe et le communisme était une idéologie qui s'étendait dans le monde. L'URSS rejoindra les Jeux olympiques en 1952. Pour le CIO, c'était une question vitale que d'attirer l'URSS à son projet.

1952, date du retour de l'URSS dans l'olympisme, c'est la guerre froide.

Et la guerre froide s'est propagée aux Jeux olympiques: les deux blocs se sont affrontés dans des épisodes que je qualifierais de rugueux, en hockey ou en basketball. Le CIO a profité de cet affrontement: il s'est placé en position d'arbitre, il a proposé une sorte de forum sportif, il s'est paré des atours de la neutralité. Entre 1952 et 1972, alors que pour la seule fois de son histoire le mouvement olympique était dirigé par un Américain, Avery Brundage, le CIO a renvoyé dos à dos les Américains et les Soviétiques. Et même, il a confié les Jeux de 1980 à Moscou! Je ne vois donc pas ces relations comme une histoire d'amour, je pense plutôt que le CIO cherche à annihiler l'influence des grandes puissances. Plus récemment, avec l'ascension de Poutine, le CIO a cherché à intégrer les puissances émergentes. Depuis le début du XX^e siècle, les Jeux ont été accordés par deux fois à la Chine, une fois à la Russie et au Brésil.

Quel est le calcul du CIO dans l'attribution de ces Jeux?



Pierre-Antoine Grisoni/Strates

«La diplomatie du CIO est fondée sur l'idée de neutralité. (...)

En temps de guerre, la neutralité signifie la compromission avec l'agresseur.»

Patrick Clastres, historien

Si les Jeux ne veulent pas mourir, ils ne peuvent pas se passer de la Russie, de la Chine, du Brésil et sûrement de l'Inde. Pour le CIO, c'est une question de survie.

Vous parlez de survie, mais on a plutôt l'impression que le mouvement olympique est en pleine expansion: ses bénéfices sont faramineux, les retransmissions attirent des milliards de téléspectateurs.

Si l'on se place dans l'œil du cyclone, oui, vous avez raison. Mais il existe aujourd'hui des alternatives aux Jeux olympiques, il y a des formes concurrentielles

de compétitions. Historiquement, il y a d'abord les ligues professionnelles qui se diffusent à l'échelle planétaire: en basketball, la NBA s'étend en Asie, en Europe, en Afrique... D'autres ligues professionnelles surgissent, comme en natation et en golf. D'autres formes de compétitions sont en train de naître, à l'écart des fédérations internationales qui sont, elles, sous le parapluie olympique. En hockey, la ligue nord-américaine (NHL) n'envoie plus ses meilleurs joueurs aux Jeux olympiques. La NBA, jusqu'en 1992, ne libérait pas ses basketteurs pour le tournoi olympique. Donc, on voit bien qu'il y a des modèles concurrents. Il y a aussi des grands sponsors qui sont parfaitement capables d'organiser leurs propres événements. Je pense à une boisson énergisante bien connue. Donc, oui, le CIO est un colosse. Mais comme on le disait de l'URSS, c'est un colosse aux pieds d'argile.

Pensez-vous, comme Viola Amherdt, ministre suisse des Sports, que le CIO devrait exclure les quatre membres russes?

Le CIO a répondu à Viola Amherdt que ces quatre membres de nationalité russe, deux membres actifs et deux membres honoraires, ne représentaient pas leur pays, mais représentaient le CIO dans leur pays. Ces statuts ont été rédigés par Pierre de Coubertin déjà, à la fin du XIX^e siècle. Il faut comprendre que le CIO n'obéit pas à la démocratie représentative, comme c'est le cas à la FIFA par exemple: une fédération nationale, une voix. Le CIO fonctionne depuis sa fondation en 1894 par cooptation et cela continue à être ainsi.

Le 23 février 2014, Thomas Bach, président du CIO, et Vladimir Poutine, président de la Russie, s'échangent une franche poignée de mains pour clore les Jeux olympiques de Sotchi.

AFP/David Goldman

Mais personnellement, pensez-vous qu'il faudrait exclure les membres russes du CIO?

Moralement, cette exclusion me paraît juste, mais la diplomatie du CIO est fondée sur l'idée de neutralité. La neutralité n'a de sens qu'en temps de paix. En temps de guerre, la neutralité signifie la compromission avec l'agresseur. En 1936, quand le CIO a maintenu les Jeux à Berlin, il a fait le jeu d'Hitler. C'est une réalité. Quand nous sommes dans une situation conflictuelle, le silence vaut compromission. Dans la rue, si vous assistez à une agression, si vous ne faites rien, vous serez considéré comme complice et vous serez justiciable. Quand une institution internationale regarde un pays agressé militairement et qu'elle ne fait rien, elle devient complice.

Croyez-vous vraiment que la mobilisation du monde sportif pourrait avoir une influence sur les actions de Vladimir Poutine?

Vladimir Poutine mise beaucoup sur le sport international, vis-à-vis de son propre peuple pour fabriquer à bon compte du nationalisme grand russe, pour influencer les opinions publiques à l'étranger et pour glorifier sa propre image. Je pense qu'il est très sensible aux réactions de la sphère sportive, mais ces réactions sont périphériques par rapport aux sanctions économiques qui pourraient mettre à mal le soutien populaire. En sport, ce sont des mesures symboliques fortes: quand les Russes ne voient plus leurs sportifs à la télévision, ils ne comprennent pas... Au bout d'un moment, la propagande qui veut que la Russie soit victime d'une cabale occidentale ne trouvera plus d'écho.